

ENVIRONNEMENT

"On sait aller en tracteur à Paris si besoin"

COMPIÉGNOIS Une quinzaine d'agriculteurs a rencontré, hier, un responsable local de VNF. Ils attendent des réponses sur l'impact du projet Mageo, "le petit frère du canal Seine-Nord". Un important chantier sur l'Oise qui va consommer des terres agricoles.

PIERRIG GUENNEC

Ce n'est pas encore la grosse artillerie, avec cinq tracteurs sagement garés sur le côté de la route pour ne pas gêner la circulation. « C'est une première étape », sourit Régis Desrumaux président de la FDSEA de l'Oise. Ce jeudi matin, une quinzaine d'agriculteurs se retrouvait devant les locaux de Voies navigables de France (VNF) à Compiègne et ont été reçus par le chef de l'unité territoriale Seine Nord, Guillaume Ribein. Ils entendaient exposer leurs inquiétudes sur le projet de Mise au gabarit européen de l'Oise (Mageo), à savoir le creusement de la rivière pour le passage de bateaux plus longs et plus larges, entre Compiègne et le bassin creillois. Les méandres seront également rectifiés, pour obtenir un tracé plus rectiligne. Les péniches emprunteront ensuite le canal Seine-Nord Europe.

« NOS TERRES, C'EST NOTRE GAGNE-PAIN »
Le chantier Mageo, qui doit démarrer en 2024, consommera des terres agricoles le long de l'Oise, réparties sur une quinzaine de fermes. Et c'est un des points sur lesquels les exploitants attendent des réponses fermes : les compensations foncières. « Selon le décompte de VNF, ils ont besoin de 70 hectares », indique Alain Cugnet. Ce président du Syndicat des exploitants agricoles du Compiégnois qui cultive du blé, du maïs, des pommes de terre, des betteraves... à Armancourt doit se séparer d'une quinzaine d'hectares. Il trouve que si VNF est pressé de démarrer Mageo pour coller au calendrier du canal Seine Nord, l'éta-



Alain Cugnet, président du Syndicat des exploitants agricoles du Compiégnois, faisait partie des personnes reçues par Guillaume Ribein de VNF. « Un interlocuteur à la hauteur », selon l'agriculteur.

blissement public traîne du côté des achats de terrains destinés à servir de monnaie d'échange. « Il y a cinq ans, ils nous annonçaient avoir constitué une réserve de 40 hectares. Il y a un mois, c'était

20 hectares. Ils ne répondent pas aux propositions de la Safer (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) », s'agace Alain Cugnet qui remarque : « Compenser coûte plus cher qu'exproprier globalement. »

Les agriculteurs veulent d'autant plus lever le flou qu'ils sont persuadés que VNF va avoir besoin de davantage de terres que les 70 hectares prévus. « Pour obtenir de la préfecture le feu vert sur le plan environnemental, ils vont devoir faire encore des compensations », prédit l'Armancourtois, délégué à la Chambre d'agriculture pour Mageo.

Il soulève encore des divergences sur le calcul du périmètre de redistribution des terres ou encore le sort des berges. « Là où VNF retrace le cours d'eau, il stabilise les berges, mais pas ailleurs. »

Thierry Leysens, éleveur de vaches laitières à Beurepaire, partage les inquiétudes de son collègue d'Armancourt : « On en a assez de ne pas avoir de réponses, alors que le projet date déjà de plusieurs années. On est venu montrer notre détermination. » Il poursuit : « En fond de vallée, nous avons des exploitations plutôt petites, pas de gros rendements. Les deux ou trois hectares qu'on nous prend, ça peut jouer. »

Il s'interroge aussi sur l'impact qu'aura le bassin d'écrêtement des crues de Verneuil-en-Halatte qui sera aménagé pour maintenir un équilibre hydraulique. « Il sera alimenté par un chenal dont le niveau sera plus bas que nos fossés. Est-ce qu'il y aura des conséquences sur nos prairies ? Un assèchement ? » Et de préciser : « Nous ne voulons pas nécessairement des contreparties financières, mais préserver nos terres,

À SAVOIR

- **42 km** : c'est la portion de l'Oise concernée par le projet Mageo, entre le pont SNCF de Compiègne et l'écluse de Creil.
- **300 millions d'euros** : montant de l'investissement.
- **2024-2025** : calendrier retenu pour le début des travaux
- **Fin 2028** : date espérée pour la mise en service.

car c'est notre gagne-pain. » Une réunion doit suivre ce mois-ci, entre le président de la Chambre d'agriculture et le patron du projet Mageo chez VNF, basé à Paris. « On espère des avancées, prévient Alain Cugnet. S'ils veulent y aller au forceps... ça n'ira pas nécessairement plus vite. On leur a dit qu'on savait aller en tracteur, à Paris si besoin. » ■

Environ 70 hectares à acquérir

Maître d'ouvrage, VNF dispose d'une équipe dédiée à Mageo, à Paris. « J'ai pris le relais local, explique Guillaume Ribein, chef de l'unité territoriale Seine Nord, dont les bureaux sont situés à Compiègne, boulevard Gambetta. Je participe à beaucoup de réunions sur le dossier. J'ai écouté les inquiétudes des agriculteurs. Cela nous aide à préparer la réunion avec le président de la Chambre d'agriculture, prévue le 19 juillet. » Guillaume Ribein retient que « les agriculteurs ne sont pas contre Mageo », mais « s'inquiètent notamment des compensations foncières ». « L'optique de VNF est toujours de compenser au mieux, à la fois financièrement et en termes d'hectares », ajoute le cadre de VNF. Il confirme que près de 70 hectares de terres agricoles sont touchés par Mageo. « On a une vingtaine d'hectares sûr en réserve pour les compensations et on doit continuer à en acheter. » Et de souligner : « Tout n'est pas ficelé. Nous devons apporter des éléments de réponses au fur et à mesure que le projet se construit. »